

sur des troupeaux nourris dans les prairies de l'Amérique du Nord, dont les herbes étaient couvertes d'ergot.

Dans les pâturages régulièrement broûtés dès le premier printemps, les graminées n'arrivent pas à fruit et il n'y a pas d'ergot; mais là où le bétail a déposé sa fiente, se forment des taches au bétail.

USDA LIBRARY REQUEST

MAR 5 54

PHOTOPRINT - FW

MAR 25 1954

DATE

1952

PAGES

NO.

VOL.

NO.

TITLE OF ARTICLE

NAME

ADDRESS

CITY

STATE

COUNTRY

AGRICULTURAL EXPERIMENT STATION

209 TOLSON BLDG.

MISSISSIPPI

MOBILE

ALABAMA

BUREAU

TEL. NO.

ROOM NO.

TABLE NO.

DY

Do not write in this space



Il serait donc prudent de faucher, avant leur épiage, les graminées non broûtées et notamment les *refus* ou touffes d'herbes laissées par le bétail sur les déjections.

C. MARCHAL.

Une remarquable éclosion d'Ephémères.

« Ce fait eut lieu, le 31 juillet 1902, à Marcigny (Saône-et-Loire), vers dix heures du soir, après un orage. La journée avait été très chaude et le thermomètre avait marqué 34°.

» La ville fut envahie par ces névroptères : c'étaient des nuées autour des devantures des magasins éclairés et autour

des becs de gaz; il en pendait de véritables guirlandes, car tous les insectes étaient enchevêtrés les uns dans les autres par les antennes et les filets ou soies de l'abdomen. On pouvait les recueillir à pleines mains dans les angles des carreaux de vitres, autour des lampes, des réverbères; ceux-ci surtout étaient recouverts comme d'un voile ajouré, d'une fine dentelle blanche. Il en pendait des théories, qui se balançaient doucement.

» L'effet était bizarre et fort gracieux, mais de courte durée, car les insectes volaient quelques minutes, se groupaient et mouraient.

» Le lendemain soir, on en trouvait encore assez abondamment, mais à peine un cinquantième environ de la veille; le troisième jour, encore quelques rares spécimens et ensuite plus rien. » (D'après les observations et notes de M. Ormezzano.)

Les nombreux exemplaires qui m'ont été soumis, par notre zélé collègue et sagace observateur, étaient totalement blancs, sauf les yeux; jusqu'à plus ample informé, ils doivent être rapportés à *Ephemera virgo* Ol.

Ces gracieux insectes pondent dans l'eau, où leurs larves vivent trois ans; elles sont carnassières et douées de rhéotrophisme, c'est-à-dire qu'elles tournent la tête et progressent contre le courant. Elles se transforment en nymphes ayant des rudiments d'ailes; puis en insectes ailés, mais recouverts d'une sorte de tunique (*pseudimago*); enfin en insectes parlais (*imago*), de juin à septembre, généralement le soir. Ceux-ci volent par milliers à la surface des étangs et des cours d'eau; les deux sexes s'accouplent aussitôt; les femelles laissent choir leurs paquets d'œufs, et tous meurent, ayant vécu à peine une nuit. Ce court espace de temps a suffi pour accomplir la reproduction et mettre fin à leur existence. Leur nom est une allusion à cette courte durée. Quelques-uns seulement vivent plusieurs jours.

A l'époque des éclosions, les rivières et les étangs sont parfois jonchés de leurs cadavres, véritable manne pour les poissons; aussi les éphémères sont très recherchées comme amorce de pêche.

Le 31 juillet, le vent soufflait du sud et a dû transporter les éphémères à quelque distance de leur lacustre lieu natal, probablement quelque lône ou noue de la Loire. (Les lônes, noues, canches, riales, laisses, etc., sont les lagunes ou flaques d'eau le long d'un cours d'eau, alimentées au moment des crues et plus ou moins isolées aux époques des basses eaux; le premier terme a cours surtout en aval de Lyon, et les autres sur la Loire moyenne.)

C. MARCHAL.

Une Galle sur un platane.

A Bourbon-Lancy, sur le tronc du premier platane à droite de l'avenue conduisant à l'hospice d'Aligre, on remarque une excroissance bizarre. Placée à environ 5 mètres du sol, ses dimensions sont approximativement de 30 centim. sur le pourtour de l'arbre, 20 centim. en hauteur et 10 en saillie; de sa surface émergent, de la longueur d'un doigt, plus de vingt gibbosités coniques ou en forme de chevilles; le tout est brun et très rugueux.

Nous sommes certainement en présence d'un broussin¹, et les naturalistes ne sont pas d'accord sur l'origine de cette production, ou, plutôt, cette origine peut avoir des causes très diverses. Dans le cas présent, elle paraît due à une expansion de la sève contrariée par l'ablation de nombreux bourgeons naissants, ou à quelque autre fait analogue, la cime de l'arbre ayant été coupée au-dessus de ce point, il y a environ vingt ans.

Parmi les nombreuses et généralement merveilleuses

¹. Voir Château, *Un Broussin sur le Frêne* (XIV^e Bulletin, p. 199, 1901).

propriétés que les anciens attribuaient au platane, Plinius (*Hist. nat.*, livre XXIV, chap. XXIX) nous dit : « Ses excroissances prises dans du vin, à la dose de quatre deniers (15 gr. 4 h.), guérissent tous les venins des serpents et des scorpions, comme aussi les brûlures. Pliées avec du vinaigre et surtout avec du vinaigre scillitique, elles arrêtent tous les écoulements du sang; avec addition de miel, elles guérissent le *lentigo* (taches de rousseur), les *carcinomata* (cancer) et les taches noires invétérées. La cendre des excroissances du platane guérit les parties brûlées par le feu ou par le froid. »

Il est grandement regrettable que ces excroissances n'aient guérissent pas les rhumatismes; celle en question ferait un utile concurrence aux thernes voisins.

Nous devons ajouter toutefois que la traduction de Plinius que nous rapportons d'après un article récent de M. Santini de Riols (*le Naturaliste*, n° 369, 15 juillet 1902, p. 167), n'est pas exacte, suivant les renseignements autorisés que nous ont été fournis. Le texte de Plinius porte le mot *pillula* qui signifie *boule*, *fruit globuleux*, et non excroissance, de sorte que les propriétés ci-dessus signalées doivent s'appliquer au fruit. C'est ce qui résulte, du reste, des autres textes des auteurs anciens également cités dans le même article, notamment de Dioscoride, qui n'a fait que reproduire les assertions de Plinius l'Ancien et où il n'est question que des fruits du Platane.

C. MARCHAL.

Sur quelques Coleoptères peu connus ou nouveaux pour Saône-et-Loire.

Coptocephala tetradyma Kust = *rubicunda* Laic

— Deux individus accouplés ont été capturés le 25 août 1901 à Saint-Maurice-lès-Couches, sur *Saxeli montanum* L. Très commun dans le Midi (Hérault, Var), cet insecte est sign